VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Extrait du rapport annuel pour l'année 1936-1937

Ce Rapport comprend l'énumération des principaux faits de l'année — l'appréciation des activités missionnaires et les remarques sur les difficultés ou obstacles. Comme les *Missions* ont déjà parlé de la célébration du Synode et du Sacre de Mgr CLABAUT (*Missions*, 1937, p. 505-511) nous nous contentons de citer quelques passages de la deuxième partie du Rapport.

Travaux d'apostolat pendant l'hiver 1936 1937.

Depuis quelque temps, il y a au moins deux Pères par Mission.

Dans les Missions où nous avons un groupe plus nombreux de chrétiens, la règle et la pratique générale sont qu'un Père assure les offices et instructions du dimanche, la confession hebdomadaire, la communion fréquente et les catéchismes sous semaine, pendant que l'autre s'occupe des dessertes nombreuses, puisque les Esquimaux sont éparpillés en tout petits camps de tous côtés.

D'ordinaire, les voyages aux camps encore tout païens, qu'on voit pour la première fois, consistent en une *visite* de un ou deux jours à une semaine, selon les dispositions des gens, et l'abondance ou le manque de vivres dans le camp. Il s'agit de préparer les voies.

Mais ces voyages consistent en *séjours* au milieu des gens, lorsqu'il s'agit de camps déjà visités, où les gens se montrent bien disposés, ou encore lorsqu'il y a des chrétiens : il s'agit alors de développer l'apostolat commencé.

Or, pendant l'hiver 1936-1937, à la desserte de *Pelly Bay*, le P. Pierre HENRY avait eu la permission de séjourner toute l'année, vu les heureux résultats de son apostolat. Le P. CLABAUT (aujourd'hui Mgr CLABAUT,

coadjuteur) avait été délégué pour confirmer les nouveux chrétiens. Il partit de Repulse Bay et atteignit Pelly Bay après quatorze jours de voyage. La desserte de l'endroit ou plutôt l'habitation du Père consiste en une petite maison de pierre et de boue, de six mètres par trois, qu'on ne peut habiter que six mois de l'année, d'avril à septembre, l'intérieur étant trop chargé de glace pendant les gros froids. Et le missionnaire passe six mois sous la maison de neige, c'est là qu'il exerce son ministère, tout son ministère, messe, catéchisme, confessions, communions, prières en commun, etc. Et puisqu'il faut vivre dans l'iglou, autant et vaut-il mieux bâtir la maison de neige à proximité de l'eau où les phoques prennent leurs ébats. Le chasseur peut les guetter de chez lui : il lui faut des phoques pour sa nourriture, son habillement, et pour la lampe qui le réchauffe et l'éclaire. Tous les chrétiens sont donc campés avec leur missionnaire sur cette glace qui, bien que fixée au rivage, ne cesse de monter et de descendre avec chaque marée. Un iglou-chapelle en pleine mer, sur la glace. C'est là que le dimanche 21 février, le P. Clabaut administre le sacrement de Confirmation à 46 néophytes, encore pleins de la ferveur de leur baptême ; 64 Esquimaux tous chrétiens ou catéchumènes assistent aux cérémonies dans le grand palais de neige du vieux Joseph ; et le visiteur nous dit que la Messe des Anges est chantée alternativement par les enfants et l'assistance avec une rare perfection qui surprend chez ces gens voisins du Pôle Magnétique, naguère encore renommés pour le grand nombre de meurtriers qu'on rencontrait chez eux.

Cette desserte de Pelly Bay est devenue Mission, l'été dernier, par décision du Vicaire apostolique.

Le P. Clabaut passa deux dimanches avec ces gens, puis revint à sa Mission de Repulse Bay qu'il atteignit en dix jours de voyage. La distance entre les deux Missions est de 320 kilomètres. (Cf. *Missions*, 1937, p. 450-454.)

Au Nord du Cap Esquimau, à *Mistake Bay*, on a construit un petit pied-à-terre de 4 mètres sur 2^{m}50

pour le Père qui en serait chargé, et un missionnaire y a passé quatre mois, mais a dû revenir à la Mission dont le Directeur, le R. P. Kermel, était tombé malade, et avait été transporté à l'hôpital. En d'autres Missions, les séjours aux dessertes ont été plus courts, certains ont dû n'être qu'une simple visite en passant, vu la famine qui atteignait hommes et chiens, et d'autres voyages entrepris n'ont pu être menés à bonne fin, pour la même raison, et vu que le missionnaire n'avait pas de guides chrétiens : ce n'est pas au premier contact que les païens consentent à faire des sacrifices pour le prêtre, et c'en est un pour eux d'accompagner le missionnaire en retour d'un maigre salaire, alors que la chasse aux renards qui bat alors son plein les enrichirait. La chasse aux renards, c'est, la moisson, l'unique moisson pour l'Esquimau, et nombreux sont ceux qui, la chasse ouverte, perdent la notion de tout le reste au monde.

En d'autres Missions encore, tout le travail consiste à visiter les dessertes, parce qu'il n'y a pas de conversions à la Mission même. Ce travail est ingrat, il est pénible. Ainsi, la Mission de Ponds Inlet a bien donné naissance à celle d'Igloolik, et c'est vraiment un beau succès, mais au poste même de Ponds Inlet, rien. Ainsi les Pères de Ponds Inlet ont parcouru beaucoup plus de 3.000 km. pour rencontrer moins de 300 Esquimaux, sans aucun résultat apparent, pour le moment. On verra pourquoi au paragraphe : appréciation des activités missionnaires.

Le travail des missionnaires résidant au poste, pendant que l'autre voyageait, a été on ne peut plus satisfaisant : le Vicaire apostolique a pu le constater, ayant rencontré tous les directeurs de Mission, l'été dernier, à l'occasion des fêtes jubilaires et du Synode. Si cette appréciation est venue après le 30 juin, elle n'en porte pas moins sur les travaux de 1936-1937, de juin à juin. Il faut remarquer toutefois que les baptêmes d'adultes qui, d'ordinaire, se font à la chapelle même de la Mission, sont un peu moins nombreux, cette année. La raison en est que, à une Mission du moins, Chesterfield Inlet,

tous Esquimaux sont convertis, et ce n'est pas tous les ans que des immigrants païens y viennent ; en plusieurs autres Missions, v. g. Repulse Bay, Pelly Bay, Iglulik, les gens des environs sont convertis, il ne reste plus que ceux des dessertes plus éloignées qu'on ne peut pas toujours visiter à volonté ; il faut du temps pour assurer une conversion sérieuse.

Parlant des fêtes jubilaires et du Sacre de Mgr CLABAUT, *le Vicaire apostolique dit que ces démonstrations de foi catholique firent tomber bien des préjugés auprès des spectateurs qui ne sont pas de notre religion. Aussi les visiteurs archevêques, évêques et autres ont bien voulu exprimer publiquement de vive voix ou par écrit la profonde impression de pieuse édification qu'ils ont emportée de ces fêtes.*

Plusieurs ajoutaient que ces fêtes avaient été pour eux une vraie révélation en leur montrant à l'évidence que des gens d'extérieur si inculte, si primitif peuvent cependant être animés d'une vraie piété, d'un attachement sincère à Dieu et à l'Eglise.

Ravitaillement des Missions et rapatriement des Pères.

Après être retourné à Churchill pour y conduire nos visiteurs qui prenaient le train hebdomadaire, le 24 août, le *M. F. Thérèse* reprenait sa course au Nord, ravitaillait les Missions, rapatriait les Pères au poste assigné à chacun, revisitait les Missions de Chesterfield et de Wakeham Bay déjà approvisionnées au début du mois, puis arrivait à Québec au début d'octobre où on le mit en cale sèche pour l'hiver.

Sa première croisière de Montréal à la Baie et retour à Québec est un fait remarquable : il avait parcouru tout près de 4.000 lieues, mais surtout avait réussi à aborder à Iglulik. C'était le premier navire canadien qui fût jamais allé à cet endroit que les glaces rendent inaccessible la plupart du temps. Perry y était allé en 1820-1821, et avait dressé la carte du pays. Puis

il y a quelque cinq ans, un explorateur américain, McMillan, avait réussi à y arriver une fois. Le *M. F. Thérèse* y est allé : au point de vue missionnaire, c'est un beau progrès. Car le R. P. BAZIN a reçu le matériel voulu pour se bâtir une maison-chapelle, des vivres, du charbon ; il ne sera plus condamné au régime trop primitif des « iglous » de là-bas, excavations entourées de pierres superposées sans ciment ni mortier, les interstices étant bouchées à la mousse et à la neige, le plancher consistant en peaux de morse saturées d'huile rance dont l'odeur pénètre tout, la lampe à huile de phoque (autre parfum du Nord Esquimau) fournissant lumière et chaleur. On peut dire de ce régime qu'on l'accueille comme le « nec plus ultra » et le paradis du pays, lorsque, une fois en passant, il faut choisir entre l'accepter ou bien mourir de faim ou de froid dehors. Mais il faut beaucoup aimer le bon Dieu et les âmes pour le supporter des semaines, des mois, des années entières.

Le *M. F. Thérèse* aura donc adouci le sort des missionnaires d'Igloolik, mais surtout il leur aura permis de développer leur belle œuvre missionnaire. Car, jusqu'ici, le Père chargé de cette Mission, n'avait pas de compagnon, l'isolement ne lui faisait pas peur, mais pour se confesser une fois l'an, il devait parcourir plus de 600 km., autant pour le retour, et comme naturellement, il choisissait le meilleur temps de l'année, alors que les jours sont un peu moins courts, que la neige est plus dure et porte mieux, c'est précisément ce meilleur temps pour les voyages que le missionnaire devait consacrer à son profit spirituel à lui seul. Désormais, il pourra employer tout son temps à l'évangélisation des païens campés ou résidant en dehors du chemin qu'il parcourait. C'est un grand progrès.

Distance parcourue dans les voyages de ministère.

Les rapports des différentes Missions donnent un total de 10.000 milles parcourues en traîneaux à chiens, et autant en bateau, en tout 32.000 km. Il est vrai que cette année plusieurs centaines de milles additionnels

ont été parcourus en vue du Synode où se rendaient les Pères, mais le rapport des mêmes Pères montre bien qu'il y eut en même temps ministère additionnel sur le parcours qu'ils suivaient.

Appréciation des activités missionnaires.

J'ai dit plus haut que le travail du missionnaire résidant au poste, pendant que son compagnon ou supérieur voyageait, était très satisfaisant. Le travail du missionnaire ambulant a été au-dessus de tout éloge. Il est vrai qu'en ce pays, désert de neiges et de glaces quasi perpétuelles, par des froids de 40 à 56 centigrades, pendant des mois entiers, il faut de l'entraînement en plus de l'endurance initiale, due au zèle apostolique. Mais de voyager ainsi sans savoir si on rencontrera ses gens nomades qui peut-être ont dû émigrer pour échapper à la famine, auquel cas, le missionnaire lui-même manquera de vivres et pour lui-même et pour ses chiens, sans savoir si les terribles « poudreries du Nord » qui empêchent tout être humain de mettre le nez dehors, n'obligeront pas à compter par semaines au lieu de compter par jours (car tel voyage qui d'ordinaire prend une journée peut prendre une semaine entière, et alors comment nourrir hommes et chiens ?) cela suppose non pas une science climatologique qui serait une prévision du temps qu'il fera, mais bien une confiance en la Providence du Missionnaire, parce que le missionnaire est l'homme d'une seule idée : convertir des païens. Nos Oblats de la Baie d'Hudson se sont montrés tout pleins de cet esprit vraiment apostolique. C'est que tous n'ont pas la même expérience du pays, tous n'ont pas le même tempérament, certains sont portés aux choses pratiques, d'autres sont comme retranchés dans le domaine de l'idéal, cela d'après les aptitudes naturelles d'un chacun, — mais, s'agit-il de l'idéal de la conversion des païens Esquimaux, tous sont *ex æquo :* suivre la direction du Vicaire apostolique, dans les cas vécus, demander conseil dans les cas imprévus, et quoi qu'il arrive, que le Vicaire apos-

tolique dise oui ou dise non, s'inspirer de sa manière de voir, voilà, en pratique, la vie des Oblats de Marie Immaculée dans notre Vicariat.

— Cela montre bien clairement que le Vicaire apostolique, lui-même Oblat de Marie Immaculée, sait apprécier le dévouement de sa Congrégation, et la formation missionnaire qui est donnée aux aspirants et aux novices et aux scolastiques que la Congrégation forme en vue des Missions les plus difficiles.

— Mais de cette confiance en la Providence, de cette confiance au Vicaire apostolique (confiance qui est son plus grand espoir pour l'avenir), est-il résulté quelque chose de réel, de pratique au point de vue « Propagande » ? — Bien certainement, et il me plaît de le redire, les Oblats de Marie Immaculée ont réussi, grâce à Dieu et à la Petite Thérèse, à assurer la conversion de plus de 80 % des Esquimaux de la côte Ouest de la Baie d'Hudson. Les Esquimaux à l'Est de la Baie (Ungava et ses dépendances Esquimaudes et Indiennes) ont été atteints, en l'été 1936, par la fondation de la Mission Sainte-Anne à Wakeham Bay, d'autres fondations vont suivre dans le but de nous implanter sérieusement dans cet immense district qui, malheureusement, a subi l'influence du protestantisme ; il faudra de la patience, les Oblats du Nord Esquimau en ont. — Le travail de l'apostolat à l'Est de la Baie est de beaucoup plus facile qu'aux premières années : la mentalité chrétienne est répandue, l'exemple mutuel fait de nos néophytes et chrétiens plus âgés de vrais propagandistes de l'évangile ; cependant, on conserve la même tactique de préparer bien sérieusement au baptême les païens qui le demandent, et bien que les Pères s'y conforment bien en pratique, le Synode a réaffirmé la nécessité absolue de la bonne préparation du cœur.

Remarques sur les difficultés ou obstacles.

Il est des difficultés qui sont de toutes les années, parce qu'inhérentes au pays ; ainsi le fait que le population est non seulement minime, comparée aux éten-

dues immenses occupées, mais clairsemée à tel point qu'on compte plus de 100 kilomètres en moyenne entre chaque campement, composé d'ordinaire de deux familles ; de plus, ces gens sont nomades, et, à certaines parties de l'année, alors qu'ils doivent suivre le gibier, on ne sait plus où les trouver. Il y a aussi le froid excessif, le danger de manquer de nourriture, car les ressources ne permettant pas d'approvisionner les missions au complet, celles-ci doivent compter sur la chasse et la pêche pour assurer la subsistance des Pères et Frères.

Il est des difficultés plus spéciales à cette année 1936-37. Ainsi, trois des missionnaires ont dû être retirés du ministère pour au moins un an. L'un d'eux a passé huit mois à l'hôpital et ne se remet que bien lentement. Un autre est menacé de paralysie et un long repos s'impose. Le troisième souffre des yeux et ne peut plus supporter l'éclat des immensités de neiges. Le Vicaire apostolique étant gravement tombé malade, au printemps dernier, a demandé et obtenu un coadjuteur, et c'était un quatrième Père enlevé au ministère actif. La Congrégation nous a bien donné quatre nouveaux sujets, mais on a dû combler les vides, et la fondation, qui avait été projetée a dû être remise à l'été prochain. Ce n'a pas été un recul, mais un arrêt forcé dans notre programme d'expansion. Nous comptons sur la grande générosité de la Congrégation pour reprendre notre marche en avant, dès l'été prochain.

A part la faiblesse des yeux, occasionnée par le fréquent « mal de neige », il semble bien évident que le régime de pauvreté obligatoire se fait sentir à la longue et est cause de la maladie des Pères immobilisés ; à la maison, on ne peut pas aérer, vu que tout gèlerait et qu'on ne pourrait jamais transporter assez de charbon pour rendre habitable une maison ou une chapelle, munie de ventilation, sous prétexte de santé ; en voyages et dans les séjours chez les Esquimaux, le régime de la viande crue et du poisson cru, saignants ou gelés, ne va pas à tout le monde, même si, en soi, il est du point de vue santé pour le moins égal au régime civilisé.

C'est une question d'accoutumance qui, évidemment, varie avec la force de résistance d'un chacun.

Ces difficultés ont existé de tout temps, mais c'est cette année que, pour la première fois, deux missionnaires ont dû quitter leur poste pour aller à l'hôpital : d'où dépenses supplémentaires, je pourrais dire imprévues, et arrêt dans notre œuvre d'évangélisation.

Une autre difficulté qui nous est apparue pour la première fois, est la nouvelle tactique des ministres protestants. Cette tactique consiste à nous imiter et copier en tout : port du crucifix, signe de la croix, chez tous, port de la soutane au moins dans les actes religieux, toutes choses autrefois condamnées, et surtout l'enseignement et la prédication franche, que protestants et catholiques se valent, sont la même chose, en tout et partout, qu'il suffit seulement, mais cela est nécessaire, de ne pas recevoir, ni garder, ni lire en même temps deux « livres de prières », celui des protestants et celui des catholiques, parce qu'alors l'esprit douterait, le Roi et la Compagnie de la Baie d'Hudson ne seraient pas contents, et le salut serait compromis.

De cette nouvelle tactique, nous pouvons induire que les ministres sentent le besoin de nous copier, pour assurer leur œuvre à laquelle ils tiennent tant. C'est un aveu qui fait honneur aux missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Anciennes ou nouvelles, les difficultés ne nous enlèvent aucune confiance en l'avenir : trop de marques d'attention de la Providence les compensent. La plus grande, à mon point de vue, est le fait que tous les missionnaires, Pères, Frères et Sœurs conservent intacte toute la ferveur de leur zèle pour la conversion des Esquimaux, tout comme au premier jour de leur arrivée dans le Vicariat. Oblats et Sœurs Grises forment une petite phalange d'apôtres, tous remplis de la flamme apostolique ; avec eux, on ne peut douter du succès, même si nos missions sont celles qui exigent le plus d'abnégation et le plus d'endurance.

† Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*
vicaire apostolique.